

Pascal Jeanpierre
Paradis inc.



EXPRESSION
ROUGE

PASCALE JEANPIERRE

Paradis inc.



EXPRESSION
ROUGE

« Le sexe ni la mort
ne sont proprement humains.
L'érotisme et les funérailles, si. »
ANDRÉ COMTE-SPONVILLE,
Le Sexe ni la mort

« Ne considérez pas le fait d'être mort
comme un handicap. »
WOODY ALLEN, *Scoop*



LA PREMIÈRE FOIS que je l'ai vu, il était allongé sur la table.

Sur le coup, je n'y ai pas prêté une attention particulière. Nu, les yeux entrouverts, il ressemblait à tous les autres.

J'avais eu une journée particulièrement chargée et j'ai soupiré en lui jetant un regard exaspéré. Je n'avais qu'une envie : rentrer chez moi et me laver, histoire de me débarrasser de ces odeurs entêtantes. Je ne me sentais vraiment pas l'énergie de m'occuper de lui.

Lucile m'attendait à la maison, elle m'avait promis une surprise. Elle m'en avait fait l'annonce le matin même, juste avant que je parte, avec un clin d'œil explicite. La soirée promettait d'être chaude. J'aimais beaucoup ses « surprises ». Elles n'étaient plus aussi originales qu'au début, mais Lucile s'ingéniait chaque fois à expérimenter quelque chose qui nous changeait de l'ordinaire.

J'avais hâte de la rejoindre.

Je me suis approchée de l'homme étendu et lui ai murmuré : « On se reprendra demain, d'accord ? »

Puis j'ai poussé la civière jusqu'au premier compartiment vide de la salle réfrigérée. Sur l'étiquette accrochée à son gros orteil était inscrit son nom, Gregory Home, suivi d'un numéro d'assurance sociale et de l'heure du décès, notés par le médecin qui l'avait constaté.



C'EST DONC VRAI, ALORS ? Quand on claque, on reste un moment dans les parages ? C'est ce qui m'arrive, on dirait : je peux me voir, là, couché sur cette table métallique, tout nu. Pourtant, je n'ai pas froid. Quelle drôle de sensation ! En fait, je ne sens pas grand-chose. Mais je vois. Je vois cette femme en blouse blanche qui me lorgne du coin de l'œil en soupirant. Elle vient vers moi, marmonne un truc à propos de demain et me fait glisser dans une sorte de casier. Puis elle s'en va en me laissant seul avec les autres trépassés, qu'elle a aussi rangés dans des casiers. Elle éteint. L'obscurité m'avale.

Au secours !

Je ne veux pas être mort.



DÈS QUE JE SUIS ENTRÉE, j'ai senti l'odeur.

Celle du patchouli. Une odeur qui remonte au plus loin de ma jeunesse, quand quelques gouttes sur un gilet en peau de chèvre me laissaient croire que le vent soufflerait toujours dans mes cheveux et que la liberté serait ma meilleure amie jusqu'à la fin du monde...

Bref.

Lucile savait que le patchouli me mettait d'humeur folâtre. Elle devait avoir particulièrement envie de folies ce soir. Je l'entendais s'affairer dans la cuisine.

« Mon amour ? a-t-elle crié après que j'eus claqué la porte.

— Oui. J'ai le temps de prendre une douche ? ai-je répondu, déjà en train de me déshabiller.

— Vas-y, je te rejoins dans une minute. »

Dans la salle de bains, j'ai eu l'agréable surprise de trouver la large baignoire à remous pleine d'une eau mousseuse où flottaient des pétales de roses rouges. Des bougies, rouges elles aussi, jetaient dans la pénombre une

lueur chaude qui invitait à l'abandon. J'ai ôté mes derniers vêtements et me suis immergée dans l'eau presque brûlante, qui m'a procuré un soulagement immédiat.

Les yeux fermés, j'ai bientôt entendu Lucile entrer. J'ai perçu le tintement de deux verres sur le rebord en céramique de la baignoire. Puis elle a chuchoté :

« Avance un peu, je vais me mettre derrière toi. »

J'ai obéi. L'odeur de patchouli était moins intense qu'à mon arrivée.

Une fois assise, elle a passé ses jambes au-dessus des miennes, les emprisonnant, grandes ouvertes. Puis elle m'a attirée contre elle. Je sentais ses seins lourds contre mon dos, tels des coussins douilletts. J'ai appuyé ma tête sur son épaule et déposé un baiser dans le creux de son cou.

« Merveilleux. Je pourrais m'endormir là.

— J'ai d'autres projets pour toi. »

De mes épaules, les mains de Lucile sont descendues le long de mes bras et se sont posées sur mes hanches, où elles se sont attardées un instant, fermes, propriétaires. Fébrile, j'attendais qu'elles se dirigent vers mon pubis, mais elles ont plutôt glissé sur mes côtes et se sont arrêtées sur mes seins, dont les pointes dépassaient à peine de la mousse. Lucile s'est mise à les pincer, d'abord délicatement, puis un peu plus fort. La chaleur a envahi mon

ventre. J'ai voulu serrer les cuisses pour mieux ressentir l'excitation, mais les pieds de Lucile m'en empêchaient. Le désir s'est alors fait impérieux.

« Tu es à moi, Juliette, m'a-t-elle soufflé, je fais de toi ce que je veux. »

Je n'ai pu me retenir de gémir, le dos cambré. Les doigts de Lucile ont raffermi leur pression sur un de mes mamelons, jusqu'à la limite de la douleur, tandis que de son autre bras elle me maintenait fermement contre elle, captive. Ses ongles s'enfonçaient dans ma peau rougie par la température de l'eau. Mon sexe béant réclamait tout son corps, mes seins appelaient sa bouche.

Ce n'était pas encore le moment, je le savais. Elle allait me faire languir jusqu'à l'insupportable avant de plonger ses mains vers mon clitoris pour me donner un orgasme aussi rapide que violent. J'en tremblais d'avance.

Mais, tout à coup, Lucile m'a lâchée, a libéré mes jambes et s'est redressée pour saisir les deux verres de vin rouge. Elle m'en a tendu un.

« Tchîn, mon amour !

— Quoi, tu me laisses en plan ? me suis-je exclamée, essoufflée.

— Oui. C'était ça, la surprise, a-t-elle dit avec un petit rire sardonique en avalant une gorgée.

— Tu parles d'une surprise ! »

Je n'en revenais pas. C'était la première fois qu'elle me faisait un coup pareil. Son désir était aussi fort que le mien, j'en étais sûre, alors qu'est-ce qui lui prenait ?

« Si c'est comme ça, je vais me finir toute seule », ai-je décidé, vexée.

J'ai posé mon verre après l'avoir vidé et ai entrepris de sortir de la baignoire.

« Je te l'interdis. »

Son ton était sans appel. Elle a levé vers moi des yeux furieux. Ses fameux yeux sombres... Je me suis plantée devant elle sur le tapis de bain, le sexe à la hauteur de son visage.

« Ah oui ? ai-je répliqué en me penchant un peu. Comment tu vas t'y prendre ? »

Et sans attendre sa réponse, je me suis dirigée, ruisselante, vers notre chambre et me suis glissée sous les draps. J'ai parié mentalement qu'elle allait m'y rejoindre cinq secondes plus tard et, humide, je me réjouissais déjà de reprendre notre joute.

Quatre, trois, deux...

Pas de Lucile.

Surprise, j'ai tendu l'oreille, mais je n'ai entendu qu'un léger clapotis dans la salle de bains. *Puisque c'est ça...*

J'ai attrapé dans le tiroir de ma table de chevet le vibreur qu'elle m'avait offert pour ma fête. D'un diamètre impressionnant, il faisait presque peur. Au début, je pensais

qu'il ne s'adapterait jamais à mon anatomie, mais j'avais dû reconnaître assez vite que mon anatomie s'adaptait à bien des choses.

Il a émis un petit ronronnement avant de s'arrêter. *Shit !* ai-je pesté tout bas en fouillant dans le tiroir. J'y ai trouvé des piles neuves et, bientôt, le suggestif instrument a de nouveau été apte au devoir. Je l'avais enduit d'un gel bio à base de chanvre et je commençais à le promener sur mon sexe impatient lorsque la voix de Lucile m'a fait sursauter.

« J'avais dit non ! »

J'ai ouvert les yeux, sidérée par la violence de son intonation.

« Mais... »

Elle a bondi sur moi et m'a arraché mon jouet, pour le jeter à l'autre bout de la chambre. Le ronronnement a stoppé net. Puis elle a agrippé mes poignets et les a tirés avec force vers le haut du lit. Des gouttes d'eau perlaient de ses cheveux et tombaient dans mes yeux, ses seins ballottaient devant mon visage. J'ai levé la tête pour les embrasser, mais elle m'a plaquée sur l'oreiller sans ménagement.

« Tu es à moi et je fais de toi ce que je veux, a-t-elle répété d'une voix rauque que je ne connaissais pas.

— Chérie...

— Tais-toi !

— Lucile ! Qu'est-ce...

— Tais-toi, j'ai dit ! »

Elle a entrepris de m'attacher les mains aux montants du lit avec les ceintures de nos peignoirs et a ensuite fait de même avec mes chevilles. Je n'ai pas résisté, partagée entre l'excitation et l'inquiétude de la voir sous un jour si peu habituel. Lucile était virtuose dans l'art d'inventer des jeux sexuels qui nous menaient aux confins du plaisir, et même au-delà. Cependant, aucun n'avait jamais été violent.

Quand j'ai été à sa merci, elle m'a examinée de haut en bas, triomphante, tel un général d'armée devant l'ennemi vaincu.

« Lucile, ai-je balbutié, on s'amuse, n'est-ce pas ? »

Sans un mot, elle a fait le tour du lit en continuant de me détailler. Puis elle a enfilé une culotte et un tee-shirt – elle se rhabillait, ce n'était pas bon signe –, a relevé ses cheveux d'un roux flamboyant et les a attachés avec un élastique. Enfin, elle a ouvert un tiroir de sa commode et en a extirpé ce qui à première vue m'a semblé être un bâton. Mon inquiétude a augmenté d'un cran.

« Tu ne vas pas me faire mal ? »

Elle a pivoté vers moi et ses yeux foncés m'ont franchement effrayée. Ce que j'avais pris pour un bâton s'est révélé être un martinet.

« Qu'est-ce que tu ne comprends pas dans "Tais-toi" ? J'en ai plus qu'assez de ta

forte tête, tu sais ? À partir de maintenant, tu vas faire tout ce que je te dirai, OK ? Tu m'entends ? »

Muette, j'ai baissé les paupières en signe d'assentiment. Ma douce Lucile venait de se muer en sorcière sadique et j'ignorais s'il s'agissait encore d'un jeu. Si c'en était un, je n'étais pas sûre de l'aimer. Des frissons couraient sur mon ventre et sur mes bras, et ce n'étaient plus uniquement des frissons de désir. D'ordinaire, nos ébats pouvaient être audacieux – nous avions une fois baisé dans notre voiture en plein jour dans le stationnement d'un poste de police, terrifiées mais prodigieusement excitées à l'idée d'être surprises –, mais jamais nous ne faisons des choses que l'autre aurait refusées. Et nous avons établi des limites : pas de coups, pas de morsures, aucune trace résultant de nos torrides séances.

Le scénario avait changé.

Lucile aussi avait changé, elle semblait possédée par une folie inconnue. J'avais peur. Et en même temps...

Elle a levé le bras et s'apprêtait à abattre le fouet sur mes cuisses quand elle a soudain suspendu son geste. Instantanément, ses yeux sombres ont retrouvé leur velours habituel et, dans un sourire complice, elle m'a lancé :

« Pas mal, non, comme surprise ? »

J'ai soupiré profondément, mi-soulagée, mi-furieuse, le cœur battant la chamade.

« Es-tu devenue folle ? J'ai eu la peur de ma vie. Détache-moi.

— Oh non, a-t-elle répliqué, l'air sévère, en enlevant ses vêtements. C'est maintenant que les choses sérieuses commencent. »

Elle a ramassé le martinet qu'elle avait jeté par terre et a entrepris d'en promener les courtes lanières sur tout mon corps. L'excitation m'a envahie de nouveau, décuplée par la frayeur des minutes précédentes, lorsqu'elle s'est mise à frapper à petits coups secs mes chevilles entravées, mes mollets, mes cuisses écartées. Les gifles du cuir sur mon ventre m'ont arraché des cris de désir. Puis elle s'est installée à califourchon sur moi et a posé ses lèvres brûlantes sur les miennes. Ses mains ont empoigné mes seins. Je sentais son sexe chaud sur mon bassin. Mon dos s'est cambré, ma poitrine s'est tendue pour mieux accueillir ses paumes. Je gémissais, la suppliant de me détacher pour que je puisse à mon tour la prendre. Elle a refusé en me couvrant de coups de langue et de baisers mouillés destinés à apaiser la morsure du fouet. Ses mains étaient partout, parcourant l'intérieur de mes cuisses, mes flancs, mes épaules, tous les recoins de peau qu'elle savait particulièrement érogènes. À l'exception de mon clitoris.

« Le meilleur pour la fin », m'a-t-elle chuchoté à l'oreille alors que je haletais.

Mon sexe était en feu, je me sentais ruis-seler. Je me tortillais sous elle tandis qu'elle explorait chaque centimètre carré de mon corps du bout des doigts et de la langue.

« Lucile, je t'en supplie, libère-moi !

— Non.

— Je vais jouir... »

Elle a relevé la tête et a plongé ses yeux dans les miens.

« Pas sans moi, mon amour. »

Alors, sans me quitter du regard, elle a plaqué sa main brûlante sur ma vulve et a introduit deux doigts dans mon vagin. Le feu grondait en moi, mon ventre était sur le point d'éclater. Je gémissais de plus belle. Ses doigts ont remué dans tous les sens avant de se poser sur mon clitoris, qu'ils ont malaxé avec une pression parfaitement dosée. En moins d'une minute, l'orgasme m'a submergée avec une telle force que j'ai perdu toute notion de l'espace et du temps. J'en ai même oublié la présence de Lucile.

Puis la vague de plaisir a reflué, me laissant pantelante.

Quand j'ai rouvert les yeux, Lucile m'observait, goguenarde.

« Eh bien, tu as explosé l'échelle de Richter, on dirait ? »

Je n'avais jamais joui avec tant d'intensité.

C'est à partir de ce jour-là que tout a commencé à aller de travers.



*Laissez-vous prendre
au jeu du désir...*

Eros se manifeste-t-il
avec davantage de vigueur
quand Thanatos traîne
dans les parages ?

Juliette Paradis est thanatologue et vit avec une femme. Contre toute attente, elle succombe un jour au charme du frère d'un défunt, dont le mariage bat de l'aile. Débute alors une série de rencontres torrides au funérarium, qui bouleverseront toutes les certitudes de Juliette, elle qui s'était juré que plus aucun homme ne la ferait frémir.

Leur incartade aura bientôt des conséquences funestes...

Après avoir commencé sa vie professionnelle dans le domaine environnemental en France, Pascale Jeanpierre s'est tournée vers l'édition, milieu dans lequel elle travaille depuis une vingtaine d'années comme réviseure-correctrice. Elle est arrivée à Montréal en 2003. Paradis inc. est son premier roman.

ISBN 978-2-7648-0960-0

Libre Expression

Groupe
Libre
Québecor Média

